

„ malheureusement que trop commun de voir  
 „ dans ces lieux de plaisir des citoyens qui  
 „ devroient être dans leurs ateliers. On n’y  
 „ rencontre pas seulement une jeunesse licen-  
 „ cieuse, on y trouve également des peres  
 „ de famille, & même des vieillards, que  
 „ les mêmes motifs y conduisent. Les uns,  
 „ dans la fougue des passions, vont y puis-  
 „ ser des germes de corruption, dont le moi-  
 „ dre mal est peut-être celui de leur inspi-  
 „ rer du dégoût pour leur état; & les autres,  
 „ accoutumés au libertinage, y offrent des  
 „ exemples scandaleux pour la jeunesse. Le  
 „ citoyen de Geneve dit, dans la préface de  
 „ sa *Nouvelle Héloïse*, que toute fille qui  
 „ lira son Roman, est perdue: on peut as-  
 „ sûrer avec plus de raison, que toute jeune  
 „ fille qui va aux spectacles dont on parle  
 „ dans cet article (a), n’est pas éloignée de  
 „ se perdre, si elle ne l’est pas déjà. On ne  
 „ s’occupe pas de ces êtres vils qui font un  
 „ commerce infame de la débauche; cette  
 „ classe est insensible à la honte; les noms

---

(a) L’auteur semble vouloir distinguer les  
 spectacles des faubourgs & des boulevarts d’avec  
 ceux qui attirent le beau monde de la capitale.  
 Mais les réflexions tombent sur les uns com-  
 me sur les autres. Quelle farce égale en lu-  
 bricité & en indécence *Figaro*, *Nina*, *Pygma-  
 lion*, *Panurge*, *l’Amoureux de 15 ans*, *les 3  
 Cousins* &c, & tant d’autres? Il est constant  
 d’ailleurs que les polissonneries les plus tri-  
 viales ont moins d’efficace contre les mœurs  
 que des piéces ingénieusement luxurieuses. \*